

Le mythe d'Orphée dans la littérature latine : textes et traductions, problématiques et enjeux, intertextes et réécritures

Emmanuelle RAYMOND-DUFOULEUR
Université d'Angers
CIRPaLL - EA 7457

et les étudiants de Master 1 LLPC Lettres – Promotion 2019-2020

INTRODUCTION



Orphée et Eurydice
Ballet de Pina Bausch

De Claudio Monteverdi à Christoph Willibald Gluck, de Gustave Moreau à la chorégraphe Pina Bausch, de Jean Cocteau à Marcel Camus, le mythe d'Orphée a profondément inspiré la culture occidentale dans des domaines aussi divers que la musique, la peinture, la danse ou le cinéma. Entre pulsions de vie et pulsions de mort, entre mythe et sacré, entre puissance carminative d'un chant extraordinaire et souffle quasi-magique du *sacerdos* père des cultes orphiques, le personnage d'Orphée fait surgir au cœur de notre civilisation des thématiques universelles.

Les métamorphoses et mutations du mythe ont dessiné des mythèmes¹ que les étudiants du Master 1 LLPC – Promotion 2019-2020 – ont étudié dans 4 dossiers-articles proposés ici à la lecture. Sont évoqués tour à tour les questionnements existentiels autour de l'échec de la catabase d'Orphée, la tragique relation amoureuse entre Orphée et Eurydice, mythe à part entière s'il en est, la réception littéraire et les variations poétiques de Virgile à Ovide et enfin les fonctions sacerdotales du prêtre-poète.

Avant d'entrer au cœur du mythe et de ses enjeux, les pages qui suivent proposent une traduction de textes souvent connus mais dont la lettre est quelquefois perdue au profit d'une vision plus atténuée du mythe². Le lecteur familier des langues anciennes pourra retrouver la beauté des vers antiques mais aussi toute la violence et l'éclat des vers racontant l'histoire du chantre de Thrace...

¹ Durand 1997.

² Toutes les traductions proposées sont personnelles.

1. LES TEXTES FONDATEURS

1.1 Orphée chez Virgile

Virgile, *Géorgiques* IV, 453-527 (Discours de Protée)³

Non te nullius exercent numinis irae ;
magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus
haudquaquam ob meritum poenas, ni fata resistant, 455
suscitat et rapta graviter pro coniuge saevit.
Illa quidem, dum te fugeret per flumina praeceps,
immanem ante pedes hydrum moritura puella
servantem ripas alta non vidit in herba.
At chorus aequalis Dryadum clamore supremos 460
implerunt montis ; flerunt Rhodopeiae arces
altaque Pangaea et Rhesi Mavortia tellus
atque Getae atque Hebrus et Actias Orithyia.
Ipsa cava solans aegrum testudine amorem
te, dulcis coniunx, te solo in litore secum, 465
te veniente die, te decedente canebat.
Taenarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
et caligantem nigra formidine lucum
ingressus Manisque adiit regemque tremendum
nesciaque humanis precibus mansuescere corda. 470
At cantu commotae Erebi de sedibus imis
umbrae ibant tenues simulacraque luce carentum,
quam multa in foliis avium se milia condunt
vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber,
matres atque viri defunctaque corpora vita 475
magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae
impositique rogis iuvenes ante ora parentum,
quos circum limus niger et deformis harundo
Cocytii tarda que palus inamabilis unda
alligat et noviens Styx interfusa coercet. 480
Quin ipsae stupuere domus atque intima Leti
Tartara caeruleosque implexae crinibus angues
Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora
atque Ixionii vento rota constitit orbis.
Iamque pedem referens casus evaserat omnis ; 485
redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
pone sequens (namque hanc dederat Proserpina
legem),
cum subita incautum dementia cepit amantem,
ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes ;
restitit Eurydicenque suam iam luce sub ipsa 490
immemor heu ! victusque animi respexit. Ibi omnis
effusus labor atque immitis rupta tyranni
foedera, terque fragor stagnis auditus Avernis.
Illa : « Quis et me, inquit, miseram et te perdidit,
Orpheu,
quis tantus furor ? En iterum crudelia retro 495
fata vocant, conditque natantia lumina somnus.

C'est assurément une divinité qui exerce contre toi sa colère ; tu expies une grande faute ; ce châtement, c'est Orphée - digne de pitié pour un son sort loin d'être mérité - qui le suscite contre toi, à moins que les Destins ne te soient contraires (455) et il est particulièrement cruel à ton égard parce que son épouse lui a été arrachée. Elle en effet, tandis que pour t'échapper elle courait la tête la première le long du fleuve, ne vit pas dans les herbes hautes devant ses pieds un gigantesque serpent qui habitait sur cette rive, prêt à porter la mort à la jeune femme. Et le chœur des Dryades, de même âge qu'elle, emplît d'une grande clameur (460) les sommets des montagnes ; se mirent à pleurer les cimes du Rhodope et la haute Pangée, la terre martiale de Rhésus et les Gètes et l'Hèbre et Orithye d'Actium. Lui, cherchant une consolation à son amour malheureux dans sa lyre creuse, c'est toi, douce épouse, toi qu'il chantait, quand il était seul avec le rivage solitaire (465), toi quand le jour se levait, toi quand le jour s'éloignait. Et même il s'avança dans les gorges du Ténare, profonde entrée de Dis, dans le bois obscur à la noire épouvante et il approcha les Mânes et le roi qui fait trembler les âmes et ces cœurs qui ne savent pas s'adoucir aux prières humaines (470). Mais, sont émues par son chant, du fond des demeures de l'Érèbe, les ombres ténues et les fantômes des êtres désormais privés de lumière, aussi nombreux que les milliers d'oiseaux qui se cachent dans les feuilles, quand le soir ou bien une pluie d'hiver les chasse des montagnes : des mères, des maris, des corps de héros magnanimes qui ont quitté la vie (475), des enfants et des jeunes filles qui n'ont pas connu le mariage, des jeunes gens mis sur le bûcher sous les yeux de leurs parents ; autour d'eux se trouve un limon noir et le hideux roseau du Cocyte, marais odieux qui les enserme de ses ondes croupies et le Styx qui les enferme neuf fois dans ses replis (480). Bien plus, furent frappées de stupeur la demeure de la Mort et les profondeurs du Tartare elles-mêmes, et les Euménides aux cheveux entrelacés de serpents couleur azur ; et Cerbère, béant, retint ses trois gueules et la roue d'Ixion s'arrêta avec le vent qui la faisait tourner. Déjà revenant sur ses pas, il (= Orphée) avait évité tous les périls (485), et il se rendait vers les airs avec son Eurydice qui lui avait été rendue, elle marchant derrière son mari, car Proserpine lui avait imposé cette seule loi,

³ Virgile, *Géorgiques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 9^e édition revue et corrigée par R. Lesueur, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1995.

Iamque vale : feror ingenti circumdata nocte
 invalidasque tibi tendens, heu non tua, palmas ! »
 Dixit et ex oculis subito, ceu fumus in auras
 commixtus tenuis, fugit diversa, neque illum, 500
 prensantem nequiquam umbras et multa volentem
 dicere praeterea vidit ; nec portitor Orci
 amplius obiectam passus transire paludem.
 Quid faceret ? Quo se rapta bis coniuge ferret ?
 Quo fletu Manis, quae numina voce moveret ? 505
 Illa quidem Stygia nabat iam frigida cymba.
 Septem illum totos perhibent ex ordine mensis
 rupe sub aera deserti ad Strymonis undam
 fleuisse et gelidis haec evolvisse sub antris
 mulcentem tigris et agentem carmine quercus. 510
 Qualis populea maerens Philomela sub umbra
 amissos queritur fetus, quos durus arator
 observans nido implumis detraxit ; at illa
 flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
 integrat et maestis late loca questibus implet. 515
 Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenaei.
 Solus Hyperboreas glacies Tanaimque nivalem
 arvaque Riphaeis numquam viduata pruinis
 lustrabat, raptam Eurydicen atque inrita Ditis
 dona querens ; spretae Ciconum quo munere
 matres 520
 inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi
 discerptum latos iuvenem sparsere per agros.
 Tum quoque marmorea caput a cervice revolsum
 gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus
 volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua 525
 ah ! miseram Eurydicen anima fugiente vocabat ;
 Eurydicen toto referebant flumine ripae.

lorsqu'une folie soudaine s'empara de l'imprudent
 amant, faute pardonnable certes, si du moins les Mânes
 savaient pardonner. Il s'arrêta, et juste au moment où
 Eurydice s'approchait de la lumière (490), ne se
 souvenant pas, hélas ! de l'injonction, vaincu dans son
 cœur, il se retourna pour la regarder. Là tout son effort
 s'écroula, car son pacte avec le farouche tyran avait été
 rompu, et trois fois les marais de l'Averne résonnèrent
 d'un fracas éclatant.

« Quelle est, dit-elle, cette immense folie qui m'a
 perdue, malheureuse que je suis, et qui t'a perdu,
 Orphée ? Et voici que pour la seconde fois les destins
 cruels me rappellent en arrière (495) et que le sommeil
 vient couvrir mes yeux voilés. Et maintenant, adieu : je
 suis emportée, entourée par une immense nuit en
 tendant vers toi des mains qui n'ont pas de prise, hélas
 moi qui ne suis plus tienne ! ». Elle dit, et loin de ses
 yeux, soudain, comme une fumée se mélange avec l'air
 impalpable, elle fuit du côté opposé ; Orphée (500)
 s'évertuait à saisir les ombres et voulait lui adresser
 encore de nombreuses paroles ; elle ne le vit plus et le
 nocher de l'Orcus ne le laissa plus franchir le marais
 qui la séparait d'elle. Que faire ? Où aller, puisque son
 épouse lui a été arrachée deux fois ? Par quelles larmes
 émouvoir les Manes ? par quel chant émouvoir les
 puissances divines (505) ? Elle d'ores et déjà froid,
 voguait dans la barque stygienne.

Durant sept mois à la suite, sept mois entiers, on
 rapporte qu'Orphée pleura au pied d'une roche
 aérienne, sur les bords du Strymon désert, et que sous
 les antres glacés il charma les tigres et entraîna les
 chênes par son chant (510). Telle, sous l'ombre d'un
 peuplier, Philomèle affligée se plaint d'avoir perdu ses
 petits, qu'un impitoyable laboureur aux aguets a
 enlevés de leur nid quand ils n'avaient pas encore de
 plumes ; et elle pleure et, posée sur une branche, elle
 recommence son chant digne de pitié et elle remplit les
 lieux au loin de ses plaintes douloureuses (515).

Ni Vénus, ni aucun mariage ne fléchirent son cœur.
 Seul à travers les glaces hyperboréennes, les neiges du
 Tanaïs et les champs que ne quittent jamais les
 froidures de Riphée, il pleurait la perte d'Eurydice et se
 plaignait des vains dons de Dis ; se sentant dédaignées
 par cet hommage, les femmes du pays de Cicone (520),
 au milieu des cérémonies sacrées et des orgies
 nocturnes en l'honneur de Bacchus, déchirèrent le
 jeune homme et dispersèrent au loin dans les champs
 ses membres. A ce moment-là alors, bien que sa tête ait
 été arrachée de son cou de marbre et qu'elle roulait au
 milieu des tourbillons emportée par l'Hèbre Oeagrius,
 sa voix et sa langue déjà froide appelaient Eurydice
 (525), « Ah, malheureuse Eurydice ! », tandis que sa
 vie s'enfuyait ; et tout au long du fleuve, les rivages
 répétaient « Eurydice ! ».

1.2 Orphée chez Ovide

Ovide, *Métamorphoses* X, 1-85⁴

Inde per immensum croceo velatus amictu
aethera digreditur Ciconumque Hymenaeus ad oras
tendit et Orpheia nequiquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem, sed nec sollemnia verba
nec laetos vultus nec felix attulit omen. 5
Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo
usque fuit nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas
dum nova Naiadum turba comitata vagatur,
occidit in talum serpentis dente recepto. 10
Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras
deflevit vates, ne non temptaret et umbras,
ad Stygia Taenaria est ausus descendere porta
perque leves populos simulacraque functa sepulcro
Persephonen adiit inamoenaque regna tenentem 15
umbrarum dominum pulsisque ad carmina nervis
sic ait : "o positi sub terra numina mundi,
in quem reccidimus, quicquid mortale creamur,
si licet et falsi positis ambagibus oris
vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem 20
Tartara, descendi, nec uti villosa colubris
terna Medusaei vincirem guttura monstri :
causa viae est coniunx, in quam calcata venenum
vipera diffudit crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui nec me temptasse negabo : 25
vicit Amor. Supera deus hic bene notus in ora est ;
an sit et hic, dubito : sed et hic tamen auguror esse,
famaque si veteris non est mentita rapinae,
vos quoque iunxit Amor. Per ego haec loca plena timoris,
per Chaos hoc ingens vastique silentia regni, 30
Eurydices, oro, properata retexite fata.
omnia debemur vobis, paulumque morati
serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes, haec est domus ultima, vosque
humani generis longissima regna tenetis. 35
Haec quoque, cum iustos matura peregerit annos,
iuris erit vestri : pro munere poscimus usum ;
quodsi fata negant veniam pro coniuge, certum est
nolle redire mihi : leto gaudete duorum.'
Talia dicentem nervosque ad verba moventem 40
exsanguis flebant animae ; nec Tantalus undam
captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis,
nec carpere iecur volucres, urnisque vacarunt
Belides, inque tuo sedisti, Sisyphus, saxo.
Tunc primum lacrimis victarum carmine fama est 45
Eumenidum maduisse genas, nec regia coniunx
sustinet oranti nec, qui regit ima, negare,
Eurydicenque vocant : umbras erat illa recentes

De là, Hyménée enveloppé de son manteau couleur safran, s'éloigne à travers l'immensité des airs et il se dirige vers les rivages des Cicones ; en vain Orphée l'appelle de sa voix. Il est venu, certes, en personne, mais il n'a apporté ni paroles solennelles, ni visage souriant ni même d'heureux présage (5). Même la torche qu'il tient siffle de manière stridente et dégage une fumée qui fait pleurer et aucune flamme ne s'est élevée malgré ses mouvements agités. L'issue est plus triste encore que le présage : car tandis que la nouvelle mariée, entourée d'une foule de Naïades, vagabonde dans les herbes hautes, elle périt d'avoir reçu au talon une morsure de serpent (10). Lorsque le chantre du Rhodope l'eut assez pleurée à la surface de la terre, et parce qu'il refusait de ne pas tenter le séjour des ombres également, il osa descendre par la porte du Ténare jusqu'au Styx et, à travers le peuple des ombres et des défunts ayant reçu les honneurs d'une sépulture, il se rendit auprès de Perséphone et au maître des ombres qui commande à ces royaumes inhospitaliers (15) et ayant frappé les cordes de sa lyre, il se mit à chanter : « Ô divinités du monde placé sous terre où nous retombons, nous tous qui sommes mortels, s'il est loisible et si vous me permettez de parler en vérité, sans les ambages d'une bouche mensongère, je ne suis pas descendu ici pour voir le sombre (20) Tartare, ni pour enchaîner les trois gorges hérissées de serpents du monstre descendant de Méduse : la raison de mon voyage est mon épouse, qu'une vipère sur laquelle elle a posé le pied a empoisonnée de son venin et qui a emporté le cours de ses années. J'ai voulu pouvoir supporter et je ne nierai pas que j'ai essayé (25) : l'Amour l'a emporté. Ce dieu est bien connu dans les régions d'en haut ; s'il l'est ici aussi, j'en doute : mais cependant, je suppose qu'ici aussi il existe, et si la renommée de l'antique enlèvement n'a pas menti, vous aussi c'est Amour qui vous a unis. Quant à moi je vous prie, par ces lieux pleins d'effroi, par cet immense Chaos et les silences de ce vaste royaume (30), tissez à nouveau des destins hâtés d'Eurydice. Toutes choses vous sont dues, et ayant pris un peu de retard, tôt ou tard nous nous hâtons vers cette seule demeure. Tous nous nous dirigeons ici, cette demeure est la dernière et vous vous possédez le plus long empire sur le genre humain (35). Elle aussi, lorsque mûre elle aura accompli le nombre juste d'années, elle vous appartiendra légalement : en échange d'un don, nous réclamons son usufruit. Et si les destins refusent cette faveur pour mon épouse, il est certain que je ne voudrai pas retourner : réjouissez-vous du trépas de nous deux ». Tandis qu'il prononçait ces paroles en faisant vibrer sa lyre (40), les âmes exsanguis pleuraient ; Tantale ne chercha plus à saisir l'onde fuyante, la roue d'Ixion s'arrêta, les vautours cessèrent de dévorer le foie, les Bélides ne remplirent plus

⁴ Ovide, *Les Métamorphoses*. Livres VI-X, texte établi et traduit par Georges LAFAYE, édition revue et corrigée par Henri LE BONNIEC, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 2008.

inter et incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros, 50
ne flectat retro sua lumina, donec Avernas
exierit valles ; aut inrita dona futura.
Carpitur adclivis per muta silentia trames,
arduus, obscurus, caligine densus opaca,
nec procul afuerunt telluris margine summae : 55
hic, ne deficeret, metuens avidusque videndi
flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est,
bracchiaque intendens prendique et prendere certans
nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Iamque iterum moriens non est de coniuge quicquam 60
questa suo (quid enim nisi se quereretur amatam ?)
supremumque 'vale,' quod iam vix auribus ille
acciperet, dixit revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit gemina nece coniugis Orpheus,
quam tria qui timidus, medio portante catenas, 65
colla canis vidit, quem non pavor ante reliquit,
quam natura prior saxo per corpus oborto,
quique in se crimen traxit voluitque videri
Olenos esse nocens, tuque, o confisa figuræ,
infelix Lethæa, tuæ, iunctissima quondam 70
pectora, nunc lapides, quos umida sustinet Ide.
Orantem frustra que iterum transire volentem
portitor arcuerat : septem tamen ille diebus
squalidus in ripa Cereris sine munere sedit ;
cura dolorque animi lacrimæque alimenta fuere. 75
Esse deos Erebi crudeles questus, in altam
se recipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Haemum.
Tertius aequoreis inclusum Piscibus annum
finierat Titan, omnemque refugerat Orpheus
femineam Venerem, seu quod male cesserat illi, 80
sive fidem dederat ; multas tamen ardor habebat
iungere se vati, multæ doliere repulsæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor amorem
in teneros transferre mares citraque iuventam
aetatis breve ver et primos carpere flores. 85

leurs urnes et toi Sisyphe, tu t'assis sur ton rocher. Alors pour la première fois, à ce qu'on raconte (45), les joues des Euménides vaincues par ce chant se mouillèrent de larmes et ni l'épouse royale ni celui qui règne sur les profondeurs ne purent supporter de dire non à cette prière et ils appellent Eurydice : elle se trouvait parmi les ombres récentes et avança d'un pas lent du fait de sa blessure. Le héros du Rhodope la reçoit, en même temps que l'injonction (50) de ne pas retourner son regard en arrière jusqu'à ce qu'il soit sorti des vallées de l'Averne ; ou bien la récompense à venir sera annulée. A travers un profond silence, ils empruntent un chemin escarpé et en pente, abrupt, obscur, enveloppé d'un épais brouillard et n'étaient plus très loin de la surface de la terre (55) : mais là, craignant qu'elle ne lui fasse défaut, avide de la voir, l'amant tourna les yeux et aussitôt elle fut tirée en arrière, tendant les bras, cherchant à être étreinte et à êtreindre, mais elle ne saisit rien d'autre que l'air fuyant. Et dès lors, mourant une seconde fois, elle ne se plaint pas de son époux (60) – de quoi pourrait-elle se plaindre si ce n'est d'être aimée ? – et elle lui adressa un ultime « adieu », qu'Orphée n'entendit qu'avec peine, et elle retomba au lieu d'où elle était sortie.

Orphée fut tout aussi surpris par cette mort redoublée que celui qui, avec effroi, vit les trois cous du chien, dont celle du milieu porte des chaînes (65) ; l'épouvante de cet homme ne le quitta pas avant sa forme première, quand son corps fut métamorphosé en pierre ; et tel aussi cet Olénos se chargeant de la faute et voulant paraître coupable, ou bien toi si confiante en ta beauté, infortunée Léthée ; jadis cœurs étroitement liés (70), désormais rochers que soutient l'humide Ida.

Le nocher avait écarté celui qui priait en vain et qui voulait traverser à nouveau : cependant, pendant sept jours, il resta assis sur la rive, restant dans sa saleté et sans se préoccuper des dons de Cérès ; le souci, la douleur et les larmes de son âme furent ses seuls aliments (75). S'étant plaint de la cruauté des dieux de l'Érèbe, il se retira sur les hauteurs du Rhodope et l'Hémus battu par les Aquilons.

Le troisième Titan avait achevé l'année qui se clôture avec les Poissons marins, Orphée avait fui toute relation amoureuse avec des femmes, soit parce que ce malheur lui était arrivé (80), soit parce qu'il avait donné sa parole ; nombreuses étaient celles qui brûlaient d'ardeur de s'unir au prophète ; nombreuses étaient celles qui souffraient de se voir repoussées. Ce fut même lui qui initia les peuples de Thrace à porter leur amour sur les jeunes gens de sexe masculin, et à cueillir les premières fleurs et le court printemps de cet âge de la vie (85).

Ovide, *Métamorphoses* XI, 1-70

Carmine dum tali silvas animosque ferarum
Threicius vates et saxa sequentia ducit,
ecce nurus Ciconum tectae lymphata ferinis

Tandis que par un tel chant, le poète de Thrace amène à le suivre les forêts et les animaux sauvages, ainsi que les rochers, voici que les femmes ciconiennes, en plein égarement mental, la

° Ovide, *Les Métamorphoses*. Livres XI-XV, texte établi et traduit par Georges LAFAYE, édition revue et corrigée par Henri LE BONNIEC, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1991.

pectora velleribus tumuli de vertice cernunt
 Orphea percussis sociantem carmina nervis. 5
 E quibus una leves iactato crine per auras,
 'en,' ait 'en, hic est nostri contemptor !' et hastam
 vatis Apollinei vocalia misit in ora,
 quae foliis praesuta notam sine vulnere fecit ;
 alterius telum lapis est, qui missus in ipso 10
 aere concentu victus vocisque lyraeque est
 ac veluti supplex pro tam furialibus ausis
 ante pedes iacuit. Sed enim temeraria crescunt
 bella modusque abiit insanaque regnat Erinys ;
 cunctaque tela forent cantu mollita, sed ingens 15
 clamor et infracto Berecynthia tibia cornu
 tympanaque et plausus et Bacchei ululatus
 obstrepere sono citharae, tum denique saxa
 non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
 Ac primum attonitas etiamnum voce canentis 20
 innumeras volucres anguesque agmenque ferarum
 maenades Orphei titulum rapuere triumphi ;
 inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris
 et coeunt ut aves, si quando luce vagantem
 noctis avem cernunt, structoque utrimque theatro 25
 ceu matutina cervus periturus harena
 praeda canum est, vatemque petunt et fronde virentes
 coniciunt thyrsos non haec in munera factos.
 Hae glaebas, illae direptos arbore ramos,
 pars torquent silices ; neu desint tela furori, 30
 forte boves presso subigebant vomere terram,
 nec procul hinc multo fructum sudore parantes
 dura lacertosi fodiebant arva coloni,
 agmine qui viso fugiunt operisque relinquunt
 arma sui, vacuosque iacent dispersa per agros 35
 sarculaque rastrique graves longique ligones ;
 quae postquam rapuere ferae cornuque minaces
 divulgare boves, ad vatis fata recurrunt
 tendentemque manus et in illo tempore primum
 irrita dicentem nec quicquam voce moventem 40
 sacrilegae perimunt, perque os, pro Iuppiter ! illud
 auditum saxis intellectumque ferarum
 sensibus in ventos anima exhalata recessit.
 Te maestae volucres, Orpheu, te turba ferarum,
 te rigidi silices, te carmina saepe secutae 45
 fleverunt silvae, positus te frondibus arbor
 tonsa comas luxit ; lacrimis quoque flumina dicunt
 increvisse suis, obstrusaque carbasa pullo
 naides et dryades passosque habuere capillos.
 Membra iacent diversa locis, caput, Hebre, lyramque 50
 excipis : et (mirum !) medio dum labitur amne,
 flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
 murmurat exanimis, respondent flebile ripae.
 Iamque mare invectae flumen populare relinquunt
 et Methymnaeae potiuntur litore Lesbi : 55
 hic ferus expositum peregrinis anguis harenis
 os petit et sparsos stillanti rore capillos.
 Tandem Phoebus adest morsusque inferre parantem
 arcet et in lapidem rictus serpentis apertos
 congelat et patulos, ut erant, indurat hiatus. 60

poitrine couverte de peaux de bêtes, aperçoivent du haut d'un tertre Orphée partageant ses chants et frappant les cordes de sa lyre (5). L'une d'entre elles, secouant sa chevelure à travers les airs, dit : « Le voilà ! le voilà ! celui qui nous méprise ! » et elle frappe de son thyrses la bouche aux sons harmonieux du chantre fils d'Apollon ; la lance, enveloppée de feuillée, laisse une marque sans faire de blessure profonde ; une seconde femme prend comme arme de jet une pierre ; la pierre envoyée dans les airs (10) est vaincue par la voix et la lyre et telle une suppliante, implorant pour ses audaces furieuses, elle vient choir aux pieds d'Orphée. Mais les attaques téméraires grandissent, toute mesure s'éloigne et l'Érinys furieuse règne ; tous les traits pourraient être ramollis par le chant, mais une immense (15) clameur, la flûte du Bérécynthe à corne recourbée, les tambourins, les applaudissements, les hurlements bachiques couvrent le son de la cithare ; c'est alors qu'enfin, n'entendant plus le poète, les rochers rougissent de son sang.

Et d'abord, ce sont les innombrables oiseaux qui restaient stupéfaits en entendant la voix du chanteur (20), mais aussi les serpents, la troupe des bêtes sauvages dont les ménades se saisissent, comme titre de triomphe sur Orphée ; de là, elles tournent leurs mains ensanglantées contre Orphée et se rassemblent, comme les oiseaux lorsqu'ils voient en plein jour errer un oiseau de nuit, et dans ce théâtre qui l'entoure (25), tout comme le cerf qui va mourir au petit matin sur le sable, la proie des chiens, elles fondent sur le prophète, le frappant de leur thyrses dont la verte frondaison n'est pas faite pour de tels combats.

Les unes jettent de la terre, les autres des branches arrachées à un arbre, d'autres encore des pierres ; pour qu'aucun trait ne manque à leur fureur (30), des bœufs retournaient la terre sous le joug et non loin de là, préparant la récolte à grand renfort de sueur, des paysans robustes cultivaient les plaines rocailleuses ; ceux-ci, à la vue de cette troupe guerrière, se mettent à fuir et abandonnent les outils nécessaires à leur labeur ; à travers les champs gisent, dispersés (35) des sarcloirs, de lourds râtaux et de longues houes. Après s'être emparé de ces outils, ces femmes sauvages mettent en pièces les bœufs aux cornes menaçantes, elles font chemin inverse en courant pour s'en prendre au poète ; celui-ci tendant les mains et, pour la première fois à ce moment-là parlant sans être entendu et alors que sa voix n'a aucun effet (40), les sacrilèges le massacrent et, par cette bouche, ô Jupiter ! qui a été entendue par les rochers et s'est faite comprendre par les sens des bêtes sauvages, son âme s'exhale et fuit dans les airs.

Sur toi, Orphée, les oiseaux tristes, sur toi la foule des bêtes sauvages, sur toi les pierres solides, sur toi les forêts qui avaient souvent (45) écouté tes chants ont pleuré, pour toi, l'arbre a déposé ses frondaisons et perdu sa chevelure ; et même, à ce qu'on dit, les fleuves grossirent de leurs propres larmes, les Naïades et les Dryades portèrent une tunique de lin recouverte de noir et laissèrent flotter leurs cheveux. Ses membres gisent partout, sa tête et sa lyre, Hèbre, (50) tu les reçois : et (prodige !) tandis que sa lyre tombe au milieu du fleuve en se plaignant de je ne sais quel accent mélancolique, sa langue sans vie murmure tristement et les rives tristement lui répondent.

Umbra subit terras, et quae loca viderat ante,
cuncta recognoscit quaerensque per arva piorum
invenit Eurydicen cupidisque amplectitur ulnis ;
hic modo coniunctis spatiantur passibus ambo,
nunc praecedentem sequitur, nunc praevis anteit 65
Eurydicenque suam iam tuto respicit Orpheus.

Non in punie tamen scelus hoc sinit esse Lyaeus
amissoque dolens sacrorum vate suorum
protinus in silvis matres Edonidas omnes,
quae videre nefas, torta radice ligavit ... 70

Et déjà elles quittent le fleuve de la patrie pour se porter vers la mer et elles deviennent la possession de Méthymne, sur le rivage de Lesbos (55). Là un affreux serpent s'élançe vers cette tête exposée sur des rivages étrangers, vers ces cheveux mouillés par la rosée des flots. Enfin, Phébus arrive, et il écarte le serpent qui s'apprêtait à mordre, puis il pétrifie sa gueule grande ouverte et l'ouverture béante de la bouche reste ouverte, comme elle l'était (60).

L'ombre [d'Orphée] descend sous terre, et elle reconnaît tous les lieux qu'elle avait vus auparavant et cherchant dans les chants des âmes pieuses, il trouve Eurydice et l'étreint passionnément dans ses bras. Tantôt tous les deux se promènent d'un même pas, tantôt elle précède et il la suit, tantôt c'est lui qui passe le premier et qui va devant (65) et Orphée peut désormais regarder son Eurydice en arrière en toute sécurité.

Cependant Lyaeus ne supporte pas que ce crime reste impuni et souffrant d'avoir perdu le prophète qui célébrait ses rites sacrés, aussitôt il condamne toutes les femmes Edoniennes qui avaient assisté au crime sacrilège à être enchaînées dans les forêts par une racine tortueuse (70) ...

2. LES COMMENTATEURS ANCIENS

⇒ A venir, texte latin et traduction du *Commentaire* de Servius au passage de la 4^{ème} *Géorgique* de Virgile traduit ci-dessus.

3. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEAGUE A., BOULOGNE J., DEREMETZ A. (dir.) 1998, *Les visages d'Orphée*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, « Savoir mieux », disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://books.openedition.org/septentrion/50854>
- BORGEAUD P. (dir.) 1991, *Orphisme et Orphée*, en l'honneur de Jean Rudhardt, Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève, 3.
- BOWRA C. M. 1952, « Orpheus and Eurydice », *The Classical Quarterly*, 2, 3/4, 113-126.
- DANGEL J. 1999, « Orphée sous le regard de Virgile, Ovide et Sénèque », *REL*, 77, p. 87-117.
- DETIENNE M. 1985, « Un polythéisme récrit : Entre Dionysos et Apollon : Mort et vie d'Orphée », *Archives des sciences sociales des religions*, 30^e année, 59, 1, 65-75.
- DURAND G. 1997, « Les Nostalgies d'Orphée. Petite Leçon de Mythanalyse », *Religiologiques* 15, « Orphée et Eurydice : mythes en mutation ». Disponible à l'adresse suivante : disponible sur internet à l'adresse suivante : <http://www.religiologiques.uqam.ca/no15/durand.html>
- HEATH J. 1994, « The failure of Orpheus », *TAPhA*, 124, 163-196.
- HEURGON J. 1932, « Orphée et Eurydice avant Virgile », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 49, 6-60.
- KANIA R. 2012, « Orpheus and the Reinvention of Bucolic Poetry », *AJPh*, 133, 4, 657-685.
- MACK S. 1995, « Teaching Ovid's Orpheus to Beginners », *The Classical Journal*, 90, 3, 279-285.
- SEGAL Ch. 1966, « Orpheus and the Fourth Georgic : Vergil on Nature and Civilization », *The American Journal of Philology*, 87, 3, 307-325.
- SEGAL Ch. 1972, « Ovid's Orpheus and Augustan Ideology », *TAPhA*, 103, 473-494.
- THOMAS M. D. 1998, « Ovid's Orpheus : Immoral Lovers, Immortal Poets », *MD*, 40, 99-109.
- VERSTEEG R. & BARCLAY N. 2003, « Rhetoric and Law in Ovid's Orpheus », *Law and Literature*, 15, 3, 395-420.